



ISSN 2258-4307

ISSN en ligne 2260-4278

Didactisation des énigmes en kinyarwanda parlé en République Démocratique du Congo et expérience de simulation dans l'apprentissage de la dissertation

Jah Ndovya Mundala

ISP/Kinyatsi-Nyamitaba, République Démocratique du Congo
ndovyanzanzu@gmail.com

Reçu le 26-12-2017 / Évalué le 15-01-2018 / Accepté le 30-04-2018

Résumé

Cet article tente de préciser le rôle que peut jouer le patrimoine oral congolais dans l'apprentissage du français, langue seconde et étrangère. L'exercice sur la didactisation de l'énigme dans l'apprentissage de la dissertation semble confirmer l'hypothèse selon laquelle les compétences acquises en langue locale sont susceptibles de transposition en langue seconde.

Mots-clés : didactisation, simulation, énigme

Didactisation of the enigmas in kinyarwanda of Democratic Republic of Congo and simulation experiment in the training of dissertation

Abstract

This article tries to specify the role that can play the oral inheritance congolese in the training of French, language second and foreign. The exercise on the didactisation of the enigma in the training of the essay seems to confirm the assumption according to which the competences acquired in local language are suitable for transposition in language second.

Keywords: didactisation, simulation, enigma

Introduction

Certains courants méthodologiques, aujourd'hui, à l'instar de la perceptive communicative vers les années 1970 en Europe et la perspective actionnelle en vogue de nos jours, proposent l'apprentissage d'une langue à partir d'un support authentique. Un peu plus loin, l'apprentissage du français à partir des activités récréatives semble trouver plus d'audience dans le monde des didacticiens : ce sont les activités ludiques. Comme l'affirme Mamadou Dramé, *On s'oriente de plus en plus vers la pédagogie de l'intérêt. Ce qui revient à dire que les chercheurs*

mais aussi et surtout les pédagogues s'intéressent davantage à ce qui intéresse les apprenants afin de bien faire passer le message (...). Les pratiques pédagogiques traditionnelles comme celles dites modernes ont un seul et même objectif : permettre aux élèves, principales cibles de tout processus pédagogique, d'acquérir des savoirs, des savoirs faire, des savoir-vivre, mais aussi des savoir-être (Dramé, 2010 : 20). Or, depuis quelques années, il est dénoncé une baisse vertigineuse du niveau des élèves en français en République Démocratique du Congo. Cette remarque est faite par de nombreux enseignants pendant la correction de la dissertation : « *nos élèves, non seulement ne savent pas écrire, mais aussi, ils ne savent pas réfléchir* », la dissertation étant un exercice de maturité. Jusque-là, dans notre système éducatif, toutes les leçons en classe de français partent d'un texte, extrait tiré d'une œuvre littéraire. Pour tenter de résorber le problème, les défenseurs de l'approche communicative et de l'approche actionnelle recommandent l'usage des supports authentiques comme la bande dessinée, un article de presse, etc.

Cependant, il y a lieu de remarquer que cet appui didactique pour la maîtrise du français se passe du caractère de la civilisation en Afrique noire. Nous estimons que tout ce qui est écrit n'est pas authentique pour les peuples d'Afrique subsaharienne, car la tradition orale est l'une des caractéristiques de l'Afrique noire. D'où, le recours au patrimoine oral comme support authentique. Par ailleurs, l'utilisation des textes dans les langues originelles peut, à la fois, contribuer à renforcer le dialogue interculturel entre les langues en présence. Face à ce défi, le didacticien du français est obligé d'inventer et d'expérimenter de nouvelles pistes, de nouvelles pratiques pédagogiques pour rester en phase avec les enjeux vitaux du patrimoine immatériel. Une question constituait notre point de départ: *comment optimiser les énigmes dans l'apprentissage de la dissertation en classe de français ?*

L'exploitation des énigmes dans une leçon de dissertation aurait donc pour visée argumentative et persuasive car, l'apprenant serait contraint d'exhiber ses arguments autour d'un thème donné. Les énigmes qui font l'objet de cette étude ont été récoltées auprès des élèves de la cinquième année des humanités pédagogiques de l'Institut Matanda au cours de l'année scolaire 2013-2014. La classe expérimentale était composée de dix-sept apprenants. Les apprenants sont tous locuteurs du kinyarwanda. Il fallait partir des énigmes récoltées par les élèves de l'Institut Matanda. Ceux-ci avaient d'abord récolté les énigmes à la veille et les avaient traduites littéralement et littérairement. Ensuite, nous avons assuré une leçon de dissertation, l'étape de la compréhension du sujet et de la recherche des arguments avec les apprenants.

Pendant cent minutes, c'est-à-dire deux heures consécutives prévues sur la grille horaire. Notre souci était d'examiner la fréquence de prise de parole de l'apprenant

sans être désigné par l'enseignant. Pendant le déroulement de la leçon, l'enseignant titulaire de la classe devait marquer d'un signe de croix chaque fois qu'un apprenant sollicitait la parole. Des minutes de la prise de parole pour l'argumentation étaient calculées. Notre rôle comme enseignant se limitait à l'arbitrage et à l'orientation du débat. À la fin, le titulaire de la classe devait apprécier l'activité de sa classe comparativement à ce qu'elle a toujours été. Chaque apprenant avait son code suivant l'ordre alphabétique des noms. Les minutes étaient bien réparties. Il fallait 65 minutes consacrées à l'activité principale de la leçon, 10 minutes à l'activité de mise en route (activité initiale) et 25 minutes à l'activité d'évaluation (activité de fixation) dont 15 minutes de synthèse et 10 minutes d'application. La simulation et l'approche analytique ont servi de base pour le résultat. À la suite du texte et de sa traduction, nous avons reproduit en version française les commentaires en mettant de côté tout ce qui n'apporte pas d'éléments positifs pour la compréhension du texte de l'énigme. Nous nous proposons d'abord de présenter une théorie qui fonde notre article¹, ensuite le corpus et le résultat de l'exercice, et enfin, une considération didactique relative aux résultats de l'expérience.

1. Considération théorique

Les énigmes ayant pour fonction d'amusement de la jeunesse sous forme récréative et exerçant les facultés intellectuelles, elles peuvent viser à aider l'élève à approfondir la connaissance sous toutes ses formes : géographie, histoire, etc. En outre, les énigmes contribuent à la maîtrise de la langue maternelle ainsi que les réalités traditionnelles. Les didacticiens devraient tenter de vivifier la façon de transformer ce savoir oral en savoir enseignable. C'est la didactisation, terme clé de cette expérience.

1.1. De la didactisation

Ce mot vient du concept « didactique » signifiant tout élément qui vise à introduire ou qui a rapport à l'enseignement. Il désigne également tout ce qui appartient à la langue des sciences et des techniques. Pour le Dictionnaire de didactique du français, « *la didactisation est l'opération consistant à transformer ou à exploiter un document brut pour en faire un objet d'enseignement. Ce processus implique généralement une analyse prédidactique d'essence linguistique, pour identifier ce qui peut être utile d'enseigner* » (Cuq et al, 2003 : 71). La didactisation évoque l'utilisation des énigmes, patrimoine immatériel qui se fonde sur les valeurs éducatives fondamentales.

1.2. De la simulation globale

En didactique des disciplines, la simulation semble mieux se prêter à la recherche pour la vérification des supports d'apprentissage. Le Dictionnaire de didactique du français souligne : « *Cette activité d'apprentissage vise à reproduire avec la plus grande authenticité possible la situation de communication à laquelle se prépare l'apprenant. Celui-ci y joue son propre rôle suivant un scénario (un canevas) d'abord écrit à l'avance puis progressivement improvisé.* » (Cuq et al, 2003 : 221). On comprend que la simulation met en œuvre de manière réaliste les savoirs et savoir-faire linguistiques, communicatifs et culturels nécessaires. Celle-ci dépasse le simple jeu des rôles. il consiste à faire inventer par un groupe d'apprenants un univers de référence, à animer cet univers de personnages en interaction et d'événements, et à simuler toutes les fonctions du langage que le cadre, qui est à la fois un lieu thème et un univers de discours, est susceptible de faire surgir des productions orales et écrites, interactions verbales et jeux de rôles, pratiques d'écritures diverses allant de la phrase simple au texte long. Cette approche permet de nous rendre compte de la motivation des apprenants par le recours à la didactisation, mettant ainsi en exergue la catharsis des passions individuelles et sociales par le recours à l'identité fictive, car les apprenants sont plus enclins à dire des choses personnelles, voire intimes. C'est la créativité de ceux-ci. Ainsi, la simulation permet-elle de faire l'épreuve du réel en l'absence du réel et de maîtriser la langue et le comportement le jour où la situation réelle se présentera.

1.3. Du bilinguisme : regard didactique

Tel que Mamadou habib kébé l'indique au cours de son intervention au séminaire sur la didactisation du patrimoine oral africain, tenu au Sénégal du 22 au 25 Mars 2010, « ... *le bilinguisme à l'école nous impose un changement paradigmatique dans notre enseignement du français jusqu'ici régi par un monolinguisme néocolonial en déphasage (...) et les vocations de l'école sénégalaise et du contexte culturel international qui prône partout la diversité culturelle et linguistique de l'humanité* » (Rapport du séminaire, p. 52) . L'insertion des langues exclues dans le système éducatif congolais est une étape considérable, car longtemps elles ont été exclues. Elle peut permettre d'élever la nation au statut d'objet pédagogique du parler vernaculaire des élèves. Ce serait une insertion à effectuer dans une société de diversité linguistique, d'où la prise en compte de statut et fonction de toutes les langues congolaises.

Étant donné que, comme partout en Afrique, la littérature est d'origine orale, nous sommes dans l'impérieux besoin d'exploiter la tradition orale pour bien

maîtriser l'idéologie des textes du monde et des différentes nations. Dans le cas contraire, nous aurons des difficultés en développement sur tous les points au cas où nous continuerions d'utiliser la langue d'autrui ou étrangère dans l'enseignement. À savoir aussi que le grief qu'on incrimine à l'école est qu'elle souille les conceptions culturelles d'une communauté linguistique telle que Mahamadou Kane ne tarde pas à relever ce défi en ces termes : « *l'école, fer de lance du progrès, renouvelle la vision des choses. Elle suscite le divorce entre ceux qui restent en dehors du progrès et partisans du nouvel état de choses. La manifestation importante de ce conflit, dès l'origine, se traduit par l'ébranlement de la société (...). C'est l'échelle sociale qui permet à l'homme de se situer, de se déterminer en fonction d'un ensemble de valeurs référentielles : qui se trouve par la force des choses remises en cause.* » (Kane, 1982 : 445). Il se comprend ici que l'exploitation du patrimoine oral amènerait l'apprenant congolais à se sentir directement concerné dans son vécu culturel par les activités d'apprentissage effectuées en classe autour du patrimoine oral en général.

1.4. Rapport entre le sujet de dissertation et l'énigme

La dissertation est un développement raisonné d'une pensée, d'une opinion, d'un mot célèbre, d'une vérité d'expérience ou de raison. Elle est une composition écrite, consistant à résoudre un problème posé, par une discussion systématique et argumentée. Celle-ci a des relations évidentes avec l'énigme en ce sens que les deux s'appuient sur l'argumentation qui, rappelons-le, est un discours écrit ou oral, littéraire ou non ou bien de lui faire rejeter la thèse adverse. *L'énigme est une question que l'on pose à un destinataire qui fait face à un dilemme tant la question est ambivalente du fait que le choix de l'une ou de l'autre réponse peut engendrer des conséquences ou de défaveurs.* (Keita, 2010, 72). L'énigme repose sur un dialogue, un échange des propos dont les enjeux sont souvent graves (philosophie, morale, politique, etc). Ce dialogue argumenté restitue l'impression de vie et de spontanéité du débat en situation. Les répliques sont liées par une continuité thématique, mais leur formulation est de nature à provoquer, chez les interlocuteurs, des réactions inattendues portant sur une interprétation, une idée. Sur des thèmes divers, l'énigme crée des arguments qui confrontent des points de vue différents. Ce qui met en jeu la théorie argumentative : modes de raisonnement, art de persuader, stratégies diverses.

Sous forme d'arguments, l'énigme met également en jeu des raisons souvent contradictoires éminentes de deux ou plusieurs interlocuteurs qui délibèrent. Leurs échanges progressent par modification successives des idées à la suite de

proposition des uns et des autres. Au milieu de la classe délibérante, différents points de vue naissent de contradiction et des oppositions, mais elles se trouvent atténuées au terme de longs débats. En dissertation, l'exercice de l'intelligence se prolonge par un exercice de jugement : pensée rendue aussi pleinement intelligible que possible, il faut la discuter, prendre position à son égard, l'accepter ou la rejeter en tout ou en partie. Le but de la dissertation consiste à développer, non les idées de l'auteur, mais son opinion personnelle. Sachant qu'à toute thèse peut s'opposer une antithèse, la dissertation partira du principe selon lequel toute assertion contient une part de vérité et d'erreur. Ainsi, on peut déduire la vérité ou la fausseté d'une ou des propositions à partir de la vérité ou de la fausseté des autres. Le sujet de la dissertation peut paraître sous forme d'affirmation qu'il s'agit d'étayer ou de nuancer, ou de question à laquelle il faut répondre en apportant des arguments. Il s'agira de valider un point de vue. Sachant également que la dissertation est réservée aux élèves de grandes classes, la recherche des idées, des arguments et des exemples prend appui sur les objets d'étude de la classe du candidat.

1.5. De la didactisation de l'énigme en classe de dissertation

La didactisation des énigmes dans l'apprentissage de la dissertation peut créer une forte motivation dans la classe de français. Ce genre peut créer l'émulation et épargner les élèves à la timidité. Les élèves peuvent découvrir et cultiver les réalités de la vie sociale africaine. Le travail de tradition accroît le langage des apprenants ; enrichit le vocabulaire, différencie la traduction littéraire de la traduction littérale. La traduction des idées présentées sera tâtonnante, trébuchante mais féconde. Ce serait à l'enseignant d'assurer un protocole de techniques et méthodes lui permettant d'organiser de façon rationnelle l'évolution de sa leçon. Les arguments aussi venus de différents apprenants provoqueront des débats contradictoires et il reviendra à chacun de justifier et d'imposer son avis. Robin écrit : « *les traces de l'idéologie dans le discours sont repérables au niveau des jugements explicites, rationalisation des normes intériorisées, valeurs, mondialisation, assertions, phénomènes complexes faisant intervenir le sujet dans son propre discours* » (Robin, 1973 : 105). À partir du débat et argument, l'enseignant déguisé en observateur et arbitre maîtrisera le niveau de sa classe. Didactiser les énigmes implique donc l'étude de la mise en œuvre des méthodes les plus efficaces à faciliter l'apprenant à apprendre des éléments composant la culture et le folklore d'Afrique dans une optique d'activités autonomes et d'interdisciplinarité.

2. Corpus et résultat de l'exercice

L'exercice est parti de l'exploitation du thème sur la responsabilité par l'enseignant titulaire de la classe. Par rapport à sa prévision de matières, celui-ci devrait clôturer le thème par l'expression écrite. C'était le moment indiqué pour l'exercice comme activité ludique. Un devoir avait été donné aux élèves. Celui-ci consistait à chercher, par groupe de 6, une énigme qui cadre avec le thème. Le milieu étant rwandophone dans l'ensemble, chaque groupe devrait présenter l'énigme en langue locale, discuter celle-ci, présenter la synthèse en kinyarwanda et sa traduction en français. La possibilité de faire des analogies n'était pas exclue. Le lendemain, le groupe devait présenter l'idée retenue après discussion. Un élève présentait le texte en kinyarwanda, un autre présentait la traduction française. Ainsi, groupe par groupe, le débat était ouvert avant de retenir les idées essentielles issues de la discussion. Sur huit énigmes présentées, nous ne présenterons que trois : L'éleveur, sa calebasse et le python, l'enfant souffrant d'une maladie grave et le chasseur vantard.

2.1. Du corpus

De ces trois énigmes, il y a lieu de relever la responsabilité comme thème secondaire ou principal selon la compréhension du groupe. La richesse de discussion a motivé le choix de ces trois sur les huit énigmes présentées en classe.

2.2. Résultat de l'exercice

Kinyarwanda 1 : L'enfant souffrant d'une maladie grave

Umubyeyi yari afite umwana urwaye cyane. Bamurangira umuti wakiza wa mwana, urwaye : urubuto rw'igiti cyari hagati y'inyanja. Kuko nta kiraro cyari gihari, biramugora kukiheraho. Ariko arebye neza muri cya giti abona inkende iri kurya imbuto za cya giti, yicaye ku ishami. Kubera ko nta kiraro cyari gihari kandi hakaba harimo inyamaswa, yagombye gukora iki kugira ngo avure uwo mwana?

Traduction française :

Un parent dont l'enfant était agonisant est invité à soigner celui-ci moyennant le fruit de l'arbre planté au milieu d'un lac. Il se trouva dans l'embarras car il n'y avait pas de pont pour atteindre l'arbre et en l'observant, il aperçut un chimpanzé qui maraudait les fruits. Etant donné qu'il y a risque de se noyer et d'être assommé par cet animal, quel serait sa réaction pour soigner impérativement cet enfant ?

Morale : *Pour atteindre tout objectif soyons prudents et intelligents. La vie n'a pas de prix.*

Commentaire : Le parent est contraint d'assurer la guérison de son enfant bien que les conséquences soient multiples. Pour un groupe, le parent devrait nager et atteindre l'arbre. Pour d'autres, celui-ci pouvait se noyer. Et quel serait le sort de son malade ? Par ailleurs, s'il se permettait de nager et atteindre l'arbre, il y avait l'animal dangereux. C'est après divers arguments qu'une solution a été proposée par la classe : comme le chimpanzé réagit au jet toujours en retournant ce qui lui est lancé, l'homme devrait lui jeter une motte fragile. Une fois celle-ci rendue en poussière, l'animal ne devra recourir à d'autres moyens qu'au fruit à sa disposition. Dès qu'il le lance, le parent saisit alors l'occasion de ramasser le fruit et s'en aller.

Kinyarwanda 2 : l'éleveur, la calebasse et le python

Umugabo yari umworozi, umunsi umwe afata igisabo atangira gucunda. Agejeje kure umurimo we, ashaka kwihagarika. Arasahoka ajya kwihagarika. Agarutse, asanga inzoka nini cyane yizinzze kuri cya gisabo ; yashyize umutwe wayo mu mata. Umugabo arashoberwa kuko iyo nzoka yamaraga guhaga amata, ikarya abantu bose ibonye. Ikindi kandi, umugabo yari afite ubushobozi bwo kuyica ariko akaba yamena cya gisabo kandi kizira kumena igisabo n'amata. Ni ukuvugaga ko aramutse ayiretse, aramutse ayishe, yamena igisabo yakundaga cyane kandi kizira. Abaye ari wowe wari kubigenza ute ?

Traduction française :

Un éleveur se mit un jour à remuer le lait dans son « igisabo » (baratte) qu'il préférait beaucoup. Pendant qu'il était au vif de son activité, il sentit le besoin de se rendre au lieu d'aisance. Il déposa sa calebasse et partit. Au retour, il trouva un python autour de la calebasse, la tête plongée dans le lait. L'homme fut stupéfait, car ce python était réputé croqueur d'hommes s'il était rassasié de lait. En outre, il était impossible de le tuer sans briser sa calebasse et sans que le lait ne soit versé. Aussi, il ne pouvait pas aller à l'encontre de sa culture qui lui défend de briser la baratte et verser le lait. Vous mettant à la place de cet homme, que feriez-vous ?

Commentaire : Face à cette énigme, les apprenants ont eu l'occasion d'émettre leurs arguments et considérations. Subdivisés en groupes, les uns présumant qu'au lieu que ce python dévore tous les membres de la famille, il importe de le tuer en sacrifiant la calebasse au lait. Les autres, informés au sujet de la culture des éleveurs, s'y opposent car, disent-ils, des conséquences fâcheuses surgiraient. Un troisième camp, lui, proposait la fuite de tous les membres de la famille jusqu'à

ce que le serpent se rassasiât et disparût. Quant au quatrième groupe, il fallait négocier avec le python, car le foyer risquait de partir pour ne plus récupérer l'habitation en risque d'être appropriée par le python. Pour clore leurs discussions, chaque groupe campait sa position et voulait qu'on rencontre sa thèse, tandis que les camps adverses allaient à l'encontre des opinions contraires. Voilà que leur discours argumentatif agissait les uns sur les autres en modifiant les savoirs, les croyances, bref les opinions diverses. Chaque hypothèse était soutenue et était considérée comme vraie et irréfutable.

Nous savons que, généralement, « *on argumente en faveur de sa thèse en utilisant des preuves logiques : on peut utiliser le raisonnement déductif, le raisonnement inductif, et des raisonnements de type mathématique* » (Bertheliet, 2004 : 167). C'est au cours de la traduction, en effet, que les apprenants ont relevé la différence existant entre « igisabo » et « igicuma » deux substantifs signifiant « la Calebasse ». Alors que les deux sont fruits d'une même plante : la *lagenaria siceraria* (nom scientifique) ; plante à proche ressemblance de la courge ; « igisabo » est une Calebasse réservée uniquement à remuer le lait afin de séparer ses différentes composantes c'est-à-dire, la crème, l'eau, ... tandis que « igicuma » ne sert pas à remuer le lait. Il sert pour le brassage et le transport de bières traditionnelles. La classe en avait profité aussi pour connaître le sens culturel de « igisabo » chez les Banyarwanda. Cette Calebasse au lait était, dans le temps, octroyée comme cadeau à la jeune mariée avec un sens particulier. Sa famille la lui donnait pour lui souhaiter l'abondance du lait ou mieux l'élevage dans son nouveau foyer. Pour conférer la valeur à « igisabo », les Banyarwanda ont tenu compte du proverbe « *aho ubitse igisabo ntuhatera ibuye* », c'est-à-dire, « où vous gardez fortune, demeurent vos préoccupations ». C'est pour cette raison qu'un strict respect envers ce récipient est de rigueur.

À côté de ce sujet, les élèves avaient cité un autre objet de valeur dont les Banyarwanda éleveurs, jadis, observaient un strict respect lors du mariage de leur fille : « agaseke » ou la boule. Cet objet de grande valeur fait étiquette d'une jeune fille qui fait son mariage étant encore vierge. Ainsi, c'est supposé que seul son mari pourra découvrir le secret de la virginité longtemps gardé par son épouse. Un autre sens de « agaseke » est que la fille qui veut bien garder son foyer est invitée à garder ce secret pour son mari.

Dans la culture ancienne des Banyarwanda, lorsqu'il était constaté que la nouvelle femme n'était pas vierge, la famille de son mari envoyait « agaseke » en guise d'information de non virginité. L'agaseke était alors confiée à un jeune supposé sage et capable de la remettre aux parents de la jeune mariée. Néanmoins, au cours de leurs discussions, les élèves ont conclu que cette pratique n'est plus

en vigueur aujourd'hui, car la majorité des filles se marient après avoir connu plusieurs hommes ou alors étant rendues enceintes: conséquence négative de la mondialisation. Un troisième récipient était aussi donné comme cadeau au jeune couple lors d'une cérémonie de mariage. Il s'agit du pot au lait à travers lequel la famille souhaitait l'élevage en abondance au jeune couple : que les deux ne puissent jamais manquer de lait pour pouvoir accueillir les visiteurs en leur offrant le lait et avoir une progéniture toujours détentrice du pot au lait.

Kinyarwanda 3 : le chasseur vantard.

Umusore yari azwi ko ari umuhanga wo guhiga inyoni akoresheje umwambi. Umunsi umwe, ajya guhiga. Ageze mu ishyamba abona inyoni, atangira kwitegura kuyirasa. Agifora umwambi, ya nyoni iramubwira iti : « Urashaka gukora iki ? Nuramuka undashe, so ukubyara arapfa. Uramutse kandi undetse, nyoko ukubyara ni we uza gupfa. Ari wowe wabigenza ute ?

Traduction française :

Un jeune garçon était réputé meilleur chasseur d'oiseaux. Un jour qu'il s'était rendu en brousse, armé de son arc et de ses flèches, il trouva un oiseau. Au moment où il se préparait à lui décocher une flèche, l'oiseau lui parla ainsi : « si tu me tues, tu auras supprimé ton père. Si tu m'épargne, c'est ta mère qui aura perdu la vie ». Vous mettant à la place de ce jeune garçon ; que feriez-vous ?

Commentaire : Cette énigme avait suscité la réflexion de grande envergure d'ordre psychologique. Orientée vers le fameux complexe d'Œdipe, les uns proposaient que le garçon pût accepter que son père disparût pour ne rester qu'avec sa mère. Parmi les justificatifs, les élèves avaient montré que la présence du père était de moindre importance, car l'autorité du père pose la limite par rapport au désir de l'enfant. Aussi, loin de leur mère, les uns confirmaient : c'est un gros manque affectif qu'ils ressentent le besoin d'être toujours aux côtés de leurs mères et moins du père. Ce manque d'affection les met en souffrance énorme. C'est la mère qu'ils considèrent comme leur meilleure amie.

Par ailleurs, les négociations entre le garçon et l'oiseau avaient été envisagées compte tenu du danger qui le tenait au cou. Et bien, l'oiseau manquerait-t-il son accord ? C'est à partir de cette énigme qu'un élève contait une énigme similaire en ces termes : « Au sein d'une cour royale vivait un homme amusant et qui faisait beaucoup rire aux gens. Un jour, le roi dégouté de cet homme et voulant se débarrasser de lui, il le convoqua en séance du trône et lui dit : ²*Dis-moi ce que tu veux mais, si ce que tu dis est vrai tu seras pendu ; et si ce que tu dis est faux, tu seras décapité*² Quelques instants plus tard, l'homme sortit sans mot dire ».

Qu'alliez-vous dire à la place de cet homme ? Celle-ci fut une intervention intéressante et riche en débat. Les uns optaient pour la pendaison tandis que d'autres préféraient la décapitation. En opposition, la pendaison est un acte plus sadique. Le fait d'être décapité par le coup du sabre serait dans ce cas un moindre mal par rapport à la pendaison. Il opérerait donc pour dire au roi ce qui était faux.

En somme, interprétant la grille de parole présentée par l'enseignant titulaire de la classe, la fréquence de la prise de parole par les apprenants se présente comme suit : 10 apprenants sur 17 ont pris six fois la parole, 5 se sont exprimés pendant 3 minutes chacun, soit 15 minutes et 3 se sont exprimés pendant 4 minutes, soit 8 minutes et 3 pendant 2 minutes, soit 6 minutes. Deux élèves avaient été trop bavards. Quatorze (14) minutes étaient consommées par ces deux élèves. Cinq apprenants prenaient timidement la parole, trois ont sollicité deux fois la parole juste pour poser une question soit trois minutes en raison d'une minute par apprenant. Deux apprenants étaient stimulés par nous-même (enseignant), soit deux minutes. Ainsi, la prise de parole par les apprenants pendant les soixante-cinq minutes était de 48 minutes. Notre intervention comme enseignant avait pris 15 minutes et cela pour orienter le débat, stimuler les apprenants à la prise de parole. Le reste de minutes était consacré à l'activité de synthèse et d'application. Ainsi, sur 65 minutes consacrées au déroulement de la leçon proprement dite, les apprenants ont réagi à 73,8%, l'enseignant a occupé 23,1% et le temps mort a occupé 3,1%. Si nous associons le déroulement de la leçon proprement dite et l'activité d'évaluation, il y a lieu de conclure d'une prise de parole à 90% par les apprenants. Cela n'a pas manqué d'attirer l'attention de l'enseignant qui nous avait déclaré n'avoir jamais vu sa classe en pareille activité. Généralement, pour que ses apprenants répondent aux questions, il faut les interpeller.

3. Considération sociolinguistique et didactique des résultats

Ces commentaires issus de traduction de ces trois énigmes montrent que l'exercice proposé aux élèves révèle une efficacité pour la réflexion de la part des élèves. La participation active des élèves, la prise de parole a été intense que l'enseignant de la classe en était très ému.

3.1. De l'activité de la classe

Les élèves parvenaient à exprimer des idées contraires à celles des autres. Ce qui est au niveau oral d'abord, susceptible d'entraîner une sorte de conflit social permettant une remise en question, une modification des idées initiales de leurs

condisciples. C'est-à-dire, des conflits d'idées, d'opinion, de conclusion, de théories et d'information entre les différents groupes. C'est également avec ce type de conflit social que l'interaction devient source d'apprentissage. On constatera aussi qu'en travaillant en groupes, les élèves arrivent à des productions d'un niveau plus élevé que celui qui aurait pu atteindre un individu travaillant seul. Fondés sur une argumentation interactionnelle, les différents groupes parvenaient à se constituer une organisation des idées, d'arguments qui aidaient mieux à se représenter un sujet, un thème pour chaque énigme. On sera tenté de comprendre que les élèves se considéraient, non comme de sujets à répondre à un interrogatoire de l'enseignant, mais comme des égaux qui ont le devoir de partager leur vision. Ils prenaient librement la parole et agissaient entre eux, cherchant à modifier les diverses représentations et en proposer de nouvelles. Appuyé par une conception justifiée en langue locale, même si l'alternance codique joue un rôle important ici dans l'explication de certaines réalités, chaque élève, prenant la parole, argumentait dans le sens du dialogue et de l'interaction issu du doute jeté sur un point de vue. Cela obligeait à chaque élève de justifier son point de vue.

Comme le doute demande lui-même à être justifié, les élèves procédaient à l'analyse des arguments par confrontation des points de vue en contradiction. Il y a lieu d'affirmer que tous étaient au moins portés sur un même intérêt, une même passion et une même valeur culturelle. Bien qu'il soit malaisé d'imposer sa culture à autrui et même de lui fabriquer une histoire telle que le déclare Cheik Hamidou Kane en ces termes : « *Nul ne peut être digne que dans sa propre tradition, une dignité d'emprunt n'étant pas convenable.* » (Hamidou Kane, 1996 :9). Le fait de présenter d'abord son argumentation en kinyarwanda, la classe parvenait à récolter le minimum possible de la culture et d'autres faits sociaux. Dans ce contexte, Crépin a souligné : « *La littérature, l'histoire, les arts qui sont le reflet d'expériences humaines riches et variées, constituent un réservoir quasi inépuisable d'exemples touchant tous les domaines : psychologie, mœurs, morale, politique,...lorsque les références culturelles sont connues de tous, l'exposé peut être très concis, voir allusif, et le destinataire se sent alors en complicité avec le locuteur. Lorsque les références culturelles sont peu connues, l'exemple est développé et l'intérêt du destinataire est éveillé par le savoir nouveau qui est proposé* » (Crépin, 1996 : 195).

Au regard de ces résultats, on serait tenté d'affirmer que l'exercice a porté ses fruits, l'objet étant de doter les élèves d'une aptitude à comprendre les textes en langue source et à les rendre correctement dans la langue d'apprentissage, cela en respectant le niveau de langue, ses spécificités culturelles,...

3.2. La compréhension d'un exercice de réflexion

Devant un sujet de réflexion, chaque sujet s'étonne, se pose des questions et tente de trouver des réponses. Le même exercice de réflexion s'opère pour une énigme. D'où trois étapes : comprendre l'énigme (le sujet), rechercher les idées et les organiser. Deux phases nous préoccupent : la compréhension et la recherche des idées (arguments).

Dans la première étape, il s'agit d'initier les apprenants à la composition de type didactique. C'est la compréhension de l'énigme qui oriente l'élève vers la précision d'idées ; c'est le véritable instrument ou moyen de formation intellectuelle. Une fois que l'énigme était contée, traduite littéralement et littérairement en français, nous parvenions à constater que le texte nouvellement établi était riche et susceptible de donner aux élèves les moyens de l'appréhender pour une éventuelle réutilisation. De là, la compréhension de l'implicite dans le texte était une nécessité pour réaliser le commentaire. La traduction était surtout littérale. Il ne s'agissait pas de simple interférence linguistique : les élèves s'exprimaient en kinyarwanda mélangé au français. Dans ce cadre, le français devait installer les compétences à la fois linguistique, communicationnelle et culturelle chez les apprenants. Pour que la classe arrive à dégager le sens de l'énigme, l'enseignant ne devait ni aggraver ni dévaloriser l'apport pédagogique des élèves de sa classe. L'alternance codique était tolérée comme instrument facilitant la compréhension. Analyser l'énigme consistait donc à identifier sa nature et son intitulé. Cela contraignait souvent d'expliquer un point de vue, d'en démontrer la validité, de discuter et de nuancer les opinions. Au cours du débat engagé, les différents groupes présentaient une réflexion organisée et convaincante. Campé sur une opinion personnelle, le groupe réfutait les arguments opposés tout en donnant des contre exemples en termes surtout culturels plus pertinents.

Pendant toutes les séances réalisées en faveur de l'exploitation des énigmes, la recherche des idées imposait aux élèves de se référer à l'objet d'étude qu'est le texte établi, l'exploiter et exploiter les lectures et les connaissances personnelles. La recherche des idées qui permettront de mettre au point le plan de l'argumentation conduisait à revenir sur les notions et les savoirs liés au texte : c'est s'appuyer sur l'immanence de l'énigme pour y trouver des arguments. Autrement dit, comme pour un sujet de dissertation, toute recherche d'idées pendant la discussion partait de la détermination du thème. C'est à l'intérieur du thème qu'un débat était engagé et qui pouvait prendre la forme polémique. Un groupe posait la thèse du thème, un autre réfutait. C'est l'enrichissement de ce débat qui a révélé, par exemple, les sortes de Calebasse qui se dégagent dans le corpus. C'était une révélation interculturelle.

Conclusion

L'oralité a toujours été le support essentiel d'une littérature riche et variée des populations africaines, celles-ci recèlent une importante tradition orale à revaloriser dans nos écoles. La richesse de l'énigme longtemps mise à l'écart nécessite aujourd'hui une insertion beaucoup plus importante. Sa didactisation nous permettrait de tracer une nouvelle ligne de conduite pour l'enseignement de certaines unités en classe de français. De part cette expérience, il y a mise en évidence des mécanismes utilisés par l'élève pour transformer son expérience sensorielle en langue. On comprend que la didactisation du patrimoine oral congolais permettrait à chaque apprenant de révéler sa propre expérience.

Bibliographie

- Cuq, J.P. (Dir.) 2003. *Dictionnaire de didactique du français langue seconde et étrangère*. Asdifle. Paris : Clé International.
- Crépin, F et al. 1988. *Français Méthodes et techniques*. Paris: Nathan.
- Dramé, M. 2010. Le rap poétique : une innovation pédagogique au service de l'enseignement du français. In : *De la didactisation du patrimoine oral africain : de l'enseignement préscolaire à l'université. Contributions écrites et synthèses des ateliers*. Sy, K., Dramé, M. (Coord.), p. 17-26.
- Hamidou kane, ch. 1982. *Roman africain et tradition*. Dakar : Essais littératures.
- Keita, F. 2010. La portée pédagogique et stylistique des devinettes bambara du Mali. In : *De la didactisation du patrimoine oral africain : de l'enseignement préscolaire à l'université. Contributions écrites et synthèses des ateliers*. Sy, K., Dramé, M. (Coord.), p. 69-78.
- Robin, R. 1973. *Histoire et linguistique*. Paris : Armand colin.
- Berthelie, M. 2004. *Français Méthode*. Paris : Hachette
- Sy, K., Dramé, M. (Coord.). 2010. *De la didactisation du patrimoine oral africain : de l'enseignement préscolaire à l'université. Contributions écrites et synthèses des ateliers*. Dakar, Sénégal, 22, 23, 24 et 25 mars 2010. [En ligne] : <http://www.unilat.org/Data/Publications/80.pdf> [consulté le 15 décembre 2017].

Note

1. L'article est le résultat d'une expérience menée dans une classe de 5^{ème} année des humanités pédagogiques de l'Institut Matanda, en territoire de Masisi, province du Nord-Kivu, à l'Est de la République Démocratique du Congo. L'école se situe dans un milieu rwandophone. Nous utilisons simultanément, dans cet article, deux concepts : apprenant et élève. Tout en connaissant les nuances de sens sur le plan pédagogique, nous avons pris, pour de raison de commodité, l'un pour l'autre. Apprenant signifie ici élève.